Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 107

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : un duel

Autor: Grimblot, Edouard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257504

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser

a la rédaction du

LE PAYS Pays du dimanche à Porrentruy

TELEPHONE

DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La dernière messe

Alphonse Daudet a écrit la Dernière Classe, un chef-d'œuvre d'émotion et de foi patriolique; mon grand-oncle Exupère, qui avait été enfant de chœur au temps de la Révolution, me contait, dans ma prime jeunesse, la Dernière Messe, et, bien qu'il n'y mît pas grand art, je l'écoutais sans me lasser, tant ces choses vécues me paraissaient lointaines et presque fabuleuses à une époque où les passions religieuses semblaient endormies à jamais et où nul ne croyait plus aux guerres de religion, aussi démodées que les armures de nos pères et que les arquebuses à rouet.

En ce temps là, mon petit, je n'étais pas si hant que toi, et j'étais encore moins sage. Ma bonne femme de mère, qui était très pieuse, m'avait si bien recommandé à M. l'archiprêtre qu'il avait consenti à m'admettre parmi ses enfants de chœur, bien moins pour mon mérite que par considération pour elle..... et aussi, peut-être bien, un peu pour faire pièce à M. d'Ansse, dont elle était la gouvernante, et qui tenait pour les idées philosophiques, comme on disait

C'est un vieux garçon et un grand savant, paraît il, car, pour mon compte, je n'y entendais goutte, comme bien tu penses; il avait des tas de livres grecs et était toujours occupé d'un certain Homère qui avait vécu dans les temps et lui donnait plus de tablature qu'un vivant! Quand il trouvait le dîner brûlé ou son lait de poule trop froid, on pouvait bien être sûr qu'il avait eu maille à partir avec cet individu-la, car. sans ça, c'était la meilleure pâte d'homme, incapa-

Feuilleton du Pays du dimanche

Un Duel

Edouard Grimblot

Nous tenions depuis quelques jours garnison à Beauvais.

Je vis un matin entrer chez moi Augier, l'un de mes jeunes camarades du régiment

Je viens te demander ton assistance dans une affaire qui me tombe sur les bras, me dit-il.

Quelle affaire? Un duel?

Oui!

- Sérieux ?

ble de dire « non » à un enfant ou de faire du mal à une mouche. Mais cet Homère l'aurait mené en enfer, et, bien que d'humeur sédentaire, il avait été en Italie, chez les Tarci, tout ça pour cet olibrius-là! Ah! il lui en avait fait faire du chemin et noircir du papier! Ca m'en donnait mal à la tête de le voir assis à son bureau, près de la fe-nêtre de sa vieille maison de la rue de la Juiverie, proche de la porte Saint-Spire, écrivant, sans lever le nez, et si absorbé que parfois les galopins de la ville s'amusaient, en passant, à enjoliver sa calotte d'un hanneton qui lui descendait dans le cou ou venait se poser sur son porte-plume et qu'il considérait d'un air ahuri..... Ça m'est arrivé quelquefois !.... On est jeune!!

M. d'Ansse, qui s'appelait aussi de Villoison et appartenait à la noblesse, mais n'en était pas plus fice pour ça, était né à Corbeil, dans cette vieille demeure familiale, et avait été baptisé à l'église Saint Spire, sa paroisse; mais, depuis qu'il avait âge d'homme, il n'y mettait jamais les pieds, au grand chagrin de ma pauvre mère, fort en peine d'être damnée pour soigner et dorloter pareil hérétique; et, malgré son attachement pour lui, elle l'eût bien sûr abandonné à tous ses dieux païens : Jupiter, Pluton, Mars, Vénus, auxquels il adressait de grands discours en gesticulant, un livre à la main, sans les visites de l'abbé Mauzaise qui, chaque semaine, venait de son presbytère de la Ruelle aux-Prêtres faire une partie de tric-trac avec son ancien condisciple, ce qui la tranquillisait pour son propre salut, M. l'archiprêtre étant un saint homme entre tous.

On ne se fût pas expliqué leur intimité, sans le souvenir de ces années de séminai-

Sérieux.

Le service que me demandait Augier est de ceux qu'au régiment on ne croit pas pou-

De plus, quoique fort jeune, Augier était un garçon posé, doux de caractère, presque froid. Il fallait qu'il y eût réellement péril en la demeure pour qu'il me vînt trouver dans un pareil but.

A ton service, lui dis je, mais qu'y

 Voici : j'étais au théâtre hier. Un Monsieur, qu'on m'a dit depuis être un capitaine d'infanterie démissionnaire, a pris ma place pendant un entr'acte. Au lever du rideau, je l'ai très poliment averti de sa méprise. Il m'a répondu assez brutalement que cette place n'étant point marquée, il l'avait occupée, qu'il s'y trouvait bien et prétendait la garder. Le bruit de cette alterca-

re, où Gaspard et Jean-Baptiste, graves et recueillis également, promettaient de devenir deux lumières de la foi. Malheureusement, tandis que l'un suivait sa droite voie, l'autre s'en laissait détourner par de mauvaises connaissances, entre autres deux écrivassiers qui devaient être des pas grand'chose, à en juger por l'indignation de l'excellent prêtre en parlant de ce polisson d'Arouel ou de ce faquin de Voltaire. Bref! M. d'Ansse, qui avait beau entendre le grec et n'avait pas, pour ça. la tête bien solide, s'était coiffé des imaginations de ces gens-là; c'étaient des discussions terribles entre lui et M. l'archiprêtre, et ils auraient fini par se jeter les dés à la figure sans leur goût commun pour le tric-trac et aussi pour un méchant ouvrage en je ne sais combien de volumes qu'ils appelaient l'Illiade.

- Ça approche de l'Evangile en certains passages, déclarait l'abbé Mauzaise avec componction.

- Evidemment, ça dépasse la Henriade, confessait M. d'Ansse.

Pour moi, tu comprends, tout ça c'était de l'hébreu, mais je l'ai entendu répéter tant de fois que c'était entré dans ma cabo-

Bien qu'il y allât seulement le soir, cette fréquentation assez peu orthodoxe provoquait par fois les clabauderies des dévotes, et il y eut plusieurs dénonciations à l'évê. ché; mais M. d'Ansse était bien en cour : il avait reçu plusieurs missions du roi Louis XVI, avant qu'on lui eût coupé le cou, et Monseigneur faisait la sourde oreille.

- Il faut ramener les pécheurs par la persuasion, M. l'archiprêtre en est fort capable, disait-il avec indulgence.

Entre nous, j'en doutais fort, et quand il

tion avait attiré sur nous les yeux du public. Je ne voulus pas plus me donner en spectacle, et je quittai la salle sans plus ample discussion.

A l'entr'acte suivant, mon homme est sorti ; je me suis approché de lui :

— Vous vous êtes trompé, Monsieur, en

affirmant que ma place n'était pas marquée, lui ai-je dit, et si vous voulez vous donner la peine de mieux regarder, vous pourrez voir encore à cette place un gant pareil à celui-ci.

Et j'agitai mon gant devant lui.

Je te promets qu'à ce moment je n'avais aucune idée de provocation. Mais mon adversaire, qui me paraît être plus que vif, interpréta mal mon geste et me saisit le bras. En voulant me dégager, j'ai de mon gant effleuré sa joue. Aussilôt, il m'a jeté sa carte et m'a demandé mon heure; je lui perdait la partie, M. d'Ansse disait en goguenar lant :

— Gagne-moi mon argent tant que tu voudras, mais quant à mon âme, je t'en défie.

— Mon ami, répondait M. Mauzaise avec douceur, j'emploierai ce gain à dire des messes pour la conversion.

Et l'autre répliquait furieux :

- Jamais je n'entrerai dans ton église! jamais, que les pieds en avant!

Il ne faut pas dire : Fontaine...

(A suivre).

LE WESSAGE

Camille Pichon avait roulé, de garnison en garnison, à la suite de son père, le brigadier Hercule Pichon (cinq campagnes, trois blessures) lorsque celui-ci vint prendre le commandement des quatre gendarmes composant alors la force armée d'un cheflieu de canton.

Roulé est le terme propre, car, depuis sa naissance, l'enfant, d'une faiblesse de constitution excessive, n'avait jamais pu se tenir sur ses jambes et demeurait constamment étendu dans une de ces longues voitures de malades où l'on rencontre trop de précoces infirmes.

Le petit Pichon avait alors une douzaine d'années et en paraissait huit à peine.

Si pauvre figure pâlotte, encadrée d'une lourde chevelure aux boucles soyeuses inondant l'oreiller, aux yeux trop grands « lui mangeant tout le visage », selon l'énergique expression populaire, au regard trop profond de ceux qui soufficent trop jeunes, offrait un con raste pénible avec le teint fleuri, l'aspect robuste et les cinq pieds six pouces de son père, le plus bel homme de la gendarmerie.

Avoir la taille d'un géant, la force d'un atblète, la prestance d'un tambour-major...

Emerveiller ses inférieurs par des prouesses imitées des héros antiques et modernes...

Enfin, mériter vraiment son nom d'Hercule... et avoir pour unique héritier un pauvre être souffreteux, si frêle, si malingre, si chétif que le colosse tremblait de l'écraser entre ses grosses mains, de l'effrayer au son de sa voix rude, de le renverser au souffle de ses larges poumous.

Lorsque, assis au seuil de la gendarmerie, le brigadier regardait grouiller autour de lui les marmots joufflus et épanouis de ses subordonnés, s'ébattant, s'ébrouant comme des poulains en liberté, riant, criant, se bousculant, ne redoutant ni culbute ni une

indiquai midi. Il est bientôt 10 heures. Tu vois que tu n'as pas de temps à perdre.

L'affaire se compliquait.

Notre colonel ne plaisantait pas en ces mitières, et s'il voyait toujours de très mauvais œil les querelles entre les officiers de son régiment, il se montrait impitoyable pour les acteurs ou les témoins de rixes avec les officiers d'autres corps ou la population civile.

Nous venions d'arriver à Beauvais, et il était permis de supposer que ce début de son corps d'officiers lui plairait médiocrement. J'entrevoyais donc une assez laide perspective d'arrêts forcés, mais plus il y avait de risques à courir, moins l'esprit de camaraderie, si fort dans notre armée, me permettait de refuser.

Je fis contre fortune bon cœur:

taloche et ne modérant leurs bruyants ébats ou leurs galopa les échevelées qu'en pa-sant devant le petit infirme, immobi i-é dans son chariot, il sentait de grosses larmes sour les entre ses paupières et une buée humide obscurcissait l'éclat de ses prunelles bleufaience, fixées toules navrées sur le pauvrel.

Alors, devinant son angoisse, le sourire de l'enfant se faisait plus tendre, sa main diaphane se posait doucement sur la manche galonnée d'argent et sa voix curessante murmurait:

— Sois tranquille, père, je guérirai, le major l'a dit, et je pourrai entrer à la Flèche comme les autres.

La Flèche! C'était son ambition, son rêve. Malgré ses traits délicats, sa grâce maladive, son apparence féminine, son âme était douée d'une énergie virile : une veritable âme de so lat.

Soldat! il voulait être soldat et il le serait! Il fallait travailler: il travaillerait! Il fallait guérir: il guérirait!

Les princes de la science, consultés, avaient hoché la tête.

Seul, un vieux médecin militaire, peutêtre par pitié, peut être par conviction, avait déclaré au père désolé :

— Il y a dans cet enfant une volonté capable d'un miracle. Au moment de la pleine croissance, sous le coup d'une émotion, d'une secousse viol nte, il marchera, et ce jour-là il ira loin. Camille s'é ait cramponné à cet espoir, devenu pour lui une certitude.

Il guérirait, il en avait la ferme confiance. En attendant, il étudiait avec l'ardeur de sa précoce intelligence, et lorsqu'un étranger, le voyant plonger dans un gros bouquin, lui d'mandait curieusement:

— Que feites vous là, mon petit ami? — Je me prépare à La Flèche, répondait gravement le petit infirme.

L'année 1870, l'année terrible, avait dé-

peuplé les campagnes Dans la gendarmerie abandonnée, Camille

Dans la gendarmerie abandonnée, Camille demeurait seul, avec la viei le nourrice alsacienne qui l'avait élevé.

Immobilisé au milieu de l'agitation générale, l'enfant songeait avec autant de tristesse que d'envie à son père, à res jeunes camara les qui se battaient, eux, tandis que lai était là enchaîné, impuissant, inutile.

Et des larmes de rage montaient de con cœur à ses veux.

Un jour brumeux d'automne, il regardait tristement tournoyer les feuilles jaunes venant frapper les vitres comme des oiseaux de mauvais augure quand le galop d'un cheval résonna sur le pavé; une ombre passa devant la fenêtre, la porte s'ouvrit et le bri-

- Qui m'adjoins-tu? demandai-je.

— Ma foi, je ne sais trop. C'est une vilaine corvée que je vous impose là.... Ah! mais, ajouta-i-il après un silence, la colonne de remonte doit être arrivée ce matin. Si Paule est rentré, j'ai mon affaire!

Allons voir.
 Ea effet, on pouvait, surtout en pareil cas, compter sur le lieutenant Paule.

Paule avait la spécialité du duel; on lui connaissait au moins nne dizaine d'affaires.

C'était un bon et brave garçon, plein d'honneur et de loyauté, toujours prêt à obliger ses camarades de sa personne ou de sa bourse, mais il était affligé — affligé est le mot — d'une invraisemble expansion vitale qui se traduisait par une turbulence et une gaieté bruyante trop souvent indiscrètes.

gadier, tout botté, tout poudreux, entra précipitamment.

— Papa! mon cher papa! s'écria le pauvret en lui tendant les bras.

Le père l'embrassa avec frénésie.

Depuis si long emps il était privé de cette joie que, ma foi! il n'avait pu résister à la tentation, et, passant près du vill ga, porteur du message au general Chanzy, il avait voulu revoir son enfan'.

— Maintenant, vite, il faut que je reparte.... c'est une dépêche des plus importantes... un grand mouvement qui se prépare sur la Loire,... et je suis déjà coupable de m'ê re arrêté... Allons? embrasse-moi encore une foie, petiot, et adieu.

Déjà steïque comme un vrai soldat, le petit garçon refoule ses larmes et le regarde s'eloigner, l'œil sec.

Soudain one fusillade éclate, là, tout près. Un détachement prussien a surpris l'estafette.

Il se défend comme un lion, casse la tête de l'un, en assomme un autre rous son robuste poir g. mais, succombant sous le nombre, il est désarmé, terrassé, apporté sanglant et inanimé dans la chambre même où son fils affolé crispe ses mains impuissantes.

On le fouille, on lui prend sa dépêche. Le capitaine allait rompre le cachet...

- Alerte! Alcrie!

- Une hade brise un carreau...

L'offi i r bondit, et, lachant la dérêche, se precipite au d hors, suivi de ses hommes.

Appuyé sur ses poings crispes, Camille n'a pas perdu un détail de cette scène. A la douleur de voir son père blessé,

mort peut ê re, se joint le remords d'avoir causé sa perte, celle du pays.

C'est pour le voir, l'embrasser un instant que le rigide soldat a oublié sa consig e...

Et maintenant le précieux message, salut de l'armée, qui sait l'est là sur cette table...

Dire qu'it ne faudrait qu'un pas! Soulevé par l'irrésistible puissance de sa foi, il glisse ses pauvres jambes inertes hors de son lit, et resolument, se met debout.

La douleur est atroce... inouïe, une sueur froide perlait au front du généreux enfant ; il chancelle... mais se raidissant par un effort d·volonté:

— Je veux marcher! je marcherai! dit-il. Il fait un pas, puis deux...

Il marche! il est guéri!...

Ce n'était qu'une fausse alerte : un fasil déchargé par mégarde.

L'officier rentre, va droit à la table. La dépêch a disparu. Pour lant personne n'est entré. Le blessé est toujours sans connaissance. L'infirme est toujours sans mouvement.

Paule ne comprenait pas qu'on pût rester en place et faire quelque chose que luimême ne faisait point. Quand il rencontrait une troupe d'écoliers jouant à sante-mouton ou au cheval foudu, il lui fallait tout le respect de son épaulette pour ne point se mêler à leurs jeux. Si l'on se battait dans la rue, il se jetait dans la mêlée, sous prétexte de pacifier, et ne tardait pas à devenir l'un des plus ardents champions.

On ne pouvait le guérir de ce travers qui lui avait de jà attiré nombre de querelles et valu quelques coups d'épée. S'il avait encore du goût pour le duel, il faut convenir que c'était une passion malheareuse, car il etait louché généralement trois fois sur quaire.

(A suivre.)